

VENDREDI 11 JANVIER 2019

L'ANTIQUITE AU PONANT A TRAVERS LES VESTIGES DECOUVERTS EN ARCHEOLOGIE SOUS-MARINE

Par Anne Hoyau-Berry

Résumé : Michèle Le Bourg

Conférence en partenariat avec ArmorScience.

« L'Antiquité très représentée sur les sites archéologiques sous-marins de Méditerranée a laissé peu de témoignages immergés sur les côtes ponantaises. Néanmoins, ces vestiges constituent des preuves remarquables du développement économique que le ponant connaît à cette époque. L'exposé a permis de présenter les principaux sites archéologiques antiques découverts et étudiés en contexte sous-marin au ponant et leurs techniques d'investigation ».

1 Introduction

L'archéologie sous-marine est une science récente qui permet d'explorer les fonds marins pour étudier les vestiges nombreux qui s'y trouvent, depuis des temps reculés et restés en état d'observation. A l'origine, on la doit à l'invention du scaphandre de plongeur au XIX^e siècle.

La découverte des épaves et leurs vestiges apportent de précieux renseignements sur notre histoire. Les objets, leur composition, leurs usages et lieux de découvertes, sont autant d'indices permettant de reconstituer les voies maritimes du commerce entre les régions et les pays. Quant aux techniques d'investigations de la recherche scientifique, en évolution constante, elles permettent des reconstitutions de plus en plus précises des vestiges et de leur datation.

La Bretagne, région du ponant la plus à l'ouest, possède la plus grande façade maritime de France métropolitaine avec 2 700 km de côtes, plus d'un millier d'îles et îlots, les communes situées à moins de 80 km de la mer, un parc naturel régional marin, 2 000 km de sentiers de randonnée en bord de mer...

Les 1 et 2 octobre 2018, la Région Bretagne a organisé « les Rencontres internationales du patrimoine maritime et littoral ». L'ADRAMAR, l'Association pour le Développement et la Recherche en Archéologie Maritime y a participé en tant qu'intervenant, le lundi 1^{er} octobre avec la contribution de Madame Anne Hoyau-Berry pour la présentation de « La création de sentiers archéologiques sous-marins bretons ».

L'ADRAMAR, association régie par la loi de 1901 a été créée le 2 avril 1993 par Elisabeth Veyrat et Michel L'Hour, dans le but de développer la recherche en archéologie maritime en France comme à l'étranger. Les ressources de l'association proviennent de subventions de l'Union Européenne, de l'État, des collectivités territoriales et locales, de financements privés, des produits de vente des publications éditées par l'association. Les locaux de l'ADRAMAR sont situés à Saint-Malo depuis 2013. Ils disposent d'une bibliothèque spécialisée en histoire et archéologie maritime ouverte à la communauté scientifique (membres des services archéologiques, enseignants, chercheurs, étudiants) et aux passionnés d'histoire maritime.

Un ouvrage majeur initié en 2005 par l'ADRAMAR, l'Atlas des biens archéologiques culturels de l'arc atlantique, est « le fruit d'une longue collaboration entre archéologues, historiens, archivistes et passionnés de plongée. A travers l'étude des collections archéologiques, des sources textuelles et iconographiques, il dresse un inventaire méthodique du patrimoine archéologique des côtes ponantaises. La richesse et la variété des vestiges archéologiques présentés dans l'Atlas permettent de mieux appréhender le monde de la mer, son exploration et son exploitation par l'homme ».

Anne Hoyau-Berry, archéologue sous-marin, salariée de l'ADRAMAR, elle participe aux investigations sous-marines confiées à l'ADRAMAR et aux enquêtes archéologiques associées avec la collaboration de chercheurs de l'Université de Rennes et de Nantes pour certaines. Chargée d'enseignement Master 1 « Archéologie et histoire » Rennes 2.



Figure 1 : Anne Hoyau-Berry

2 Exposé de madame Anne Hoyau-Berry

Pour appréhender l'étendue des recherches sous-marines dans la chronologie de l'histoire du ponant, Anne Hoyau-Berry procède à la présentation de résultats de fouilles opérées dans différents sites, essentiellement sur l'arc atlantique, à l'aide d'un diaporama.

Au plan méthodologique, la dernière partie de son exposé présente les différentes étapes de la fouille d'un site breton, depuis le repérage d'indices jusqu'à l'exploration en plongée, avec son environnement technologique et scientifique.

- Le site présenté en introduction, le plus remarquable découvert autour du territoire métropolitain français, se situe en Méditerranée, aucune autre fouille de site, présentant ces caractéristiques, n'a pu être opérée sur la façade atlantique, dans la Manche ou en Mer du Nord.

Il s'agit de **La Madrague de Giens** où des vestiges ont pu être étudiés dans le fond marin et observés en surface. Ce sont des amphores vinaires, d'origine italienne, et d'éléments d'architecture navale d'un bateau qui aurait fait naufrage dans la presqu'île de Giens, vers 60 av. J.-C., selon la datation des éléments prélevés du fond marin (figure 2).

L'étude des vestiges architecturaux a permis d'observer la technique d'assemblage des planches de bois et la structure du navire. Par déduction, les techniques scientifiques ont abouti à la reconstitution d'une maquette en 3D du bateau de l'époque et le mode de propulsion probable.

Cette découverte, outre l'ancienneté des vestiges, trouve son importance dans l'histoire de l'archéologie sous-marine, comme l'un des premiers sites fouillés archéologiquement.

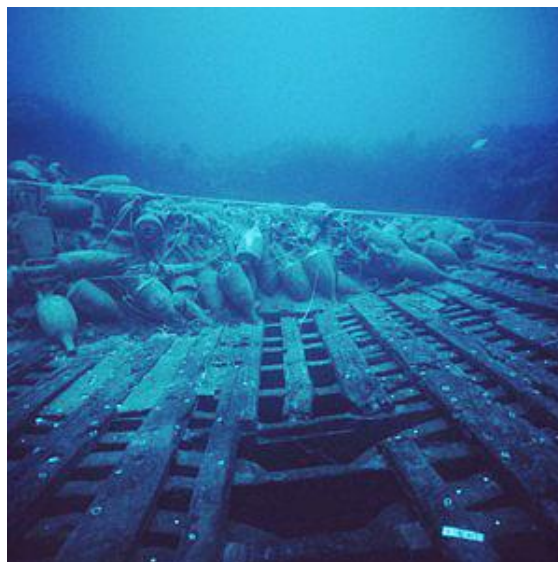


Figure 2 : Vestiges sous-marin repérés

- Selon l'ordre chronologique d'ancienneté des sites antiques présentés, se trouve le **site de Douvres**, dans la région du Kent en Angleterre. Il s'agit d'une épave découverte dans un contexte terrestre, lors de la construction d'un parking, mais reposant dans un milieu humide qui a permis la conservation du bois.

Elle a fait l'objet d'une étude de dendrochronologie qui établit une datation à 1 550 av. J.-C. Le navire était constitué de virures assemblées, ligaturées et cousues avec de la fibre végétales. L'observation des détails conduit à l'hypothèse d'un bateau de cabotage, probablement mu par des rames, portant une douzaine d'hommes à bord.

Le site de Douvres a fait l'objet d'un projet européen Interreg entre la France (université de Lille), l'Angleterre et la Belgique. Le programme européen interrégional vise à promouvoir la coopération entre les régions européennes pour le développement économique et la gestion de l'environnement. Il est financé par les fonds FEDER (fond européen de développement régional). Une restitution du navire correspondant à l'épave découverte a été réalisée par l'Université de Lille, en collaboration avec celle de Douvres, à l'échelle 0,5. L'épave restaurée est conservée grâce à l'injection d'une résine de polyéthylène glycol dans le bois. Elle est visible au musée de Douvres (figure 3).

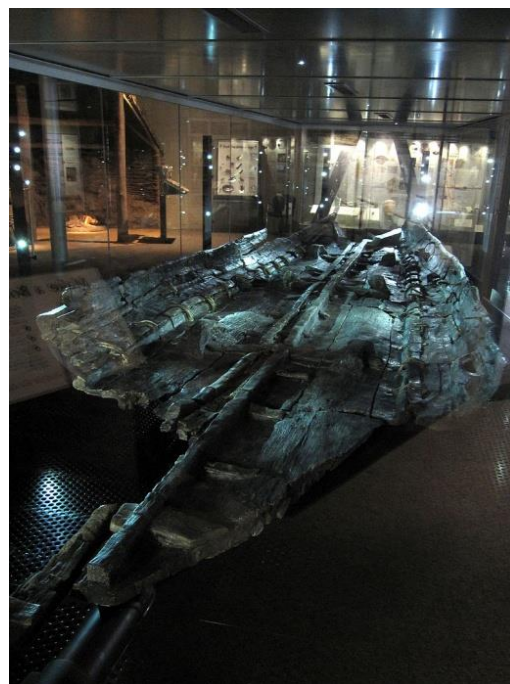


Figure 3 : Épave du site de Douvres

- Le troisième site présenté nous ramène dans la Manche, à Sotteville-sur-Mer (département de Seine-Maritime), où des bijoux celtes en or, des torques, ont été trouvés dans les filets d'un chalut, sans qu'une épave puisse être détectée à proximité. C'est un cas de conservation par transmission grâce à un pêcheur. L'État a pu récupérer ces bijoux rares et précieux datés entre 1 200 av. J.-C. et 700 apr. J.-C.. Ils ont été déposés au musée de Saint-Germain-en-Laye où ils sont exposés.

- Une série d'objets isolés ont été découverts en plongée à proximité de la côte¹, à Lorient, Belle-Isle ou Saint-Gilles-Croix-de-Vie. Il s'agit le plus souvent d'amphores vinaires de provenance italienne, non rattachées à un contexte historique, mais datées de 129 av. J.-C. à 13 apr. J.-C.. Le rejet, par le mouvement de la mer, transporte les vestiges sous-marins sur l'estran. La limite entre le domaine maritime et le domaine terrestre est déterminée par la laisse de haute mer, souvent matérialisée par des débris ou des algues déposés par les vagues remontées le plus haut sur l'estran.

- Le site suivant nous emmène sur **la Côte d'Opale, dans le Pas-de-Calais, à Tardinghen-le-Châtelet**. Des vestiges datés entre 53 et 257 apr. J.-C. sont apparus sous une couche de tourbe, sur l'estran. Ce sont trois virures en chêne et des débris de meules de pierre réemployées en ancre de mouillage, quelques ossements de mouton et fragment de céramique. Ce sont les uniques vestiges d'un navire venu à la côte. D'après l'examen des planches de bois ; ou virures, l'on voit une perforation correspondants à un sabord de nage, les archéologues supposent ainsi que le bateau était muni de rames. L'assemblage des éléments architecturaux se fait par tenons et mortaises dans l'épaisseur des planches. L'analyse des vestiges, la présence d'une partie de lisse (partie haute de la coque) rendant les vestiges plus compréhensibles, a permis des relevés précis pour la réalisation d'un schéma de restitution du bateau. Il s'agirait peut-être d'un navire de guerre sans que le terme de galère soit avancé. Ces vestiges sont conservés au château musée de Boulogne-sur-mer.

En Bretagne, plusieurs lieux de découvertes de vestiges sont présentés et commentés :

- **Le gisement de la plage de Ris, à Douarnenez**, a fait découvrir des vestiges gallo-romains sous la forme d'une statuette en pierre d'un personnage masculin tenant, sous le bras droit, un dauphin probablement. Il s'agit de la statue d'une divinité romaine liée à la mer, de type Neptune Hippius, si on la rattache à une base également en pierre portant cette inscription corroborant cette hypothèse d'attribution (figures 4-5). Sa découverte induit l'hypothèse de l'installation d'une colonie romaine au sein du monde celte peuplant la région, pour la prospection et l'exploitation du sel (seconde moitié du II^e siècle et début III^e apr. J.-C.). Cette statuette est conservée au musée départemental breton de Quimper.

¹ La limite entre le domaine maritime et le domaine terrestre est déterminée par la laisse de haute mer, souvent matérialisée par les débris ou des algues déposés par les vagues remontées le plus loin sur l'estran.



Figure 4 : Neptune Hippius



Figure 5 : Neptune Hippius

- Dans **le Golfe du Morbihan**, « le pont de César » ou pont-aqueduc romain de Kerisper-Rosnarho: il s'agit de 5 massifs de fondation d'un pont/aqueduc (commune de Pluneret et Crac'h), espacés de 11m et de 6 à 7m de côté, implantés dans le lit mineur de la rivière d'Auray, datés du premier quart du deuxième siècle apr. J.C. En réalité il s'agissait du projet de construction pour l'alimentation en eau de la ville de Locmariaquer. Sa construction s'est limitée à celle d'un pont. Les fouilles, en grande partie sur la terre, à la limite du domaine aquatique, ont été effectuées par le SRA (Service Régional de l'Archéologie) au sein de la DRAC.

- **Le site de Blosson, à Roscoff**, dont des indices ont été repérés par un pêcheur d'ormeaux en 2014. Les fouilles sont réalisées par la DRASSM (Département des Recherches Archéologiques Subaquatiques et Sous-Marines, Ministère de la Culture) sur une période de plusieurs mois en 2016-2017.

Elles ont permis de mettre au jour 800 lingots d'étain, une découverte unique en son genre pour le ponant, qui appartiendrait à une période située entre le II^e et le IV^e siècle apr. J.-C.. Un enregistrement ortho-photographique en 3D a permis de visualiser la position de l'ensemble des lingots, tous numérotés, sur le fond marin, avant leur remontée à terre. Ces lingots font l'objet d'une étude métallurgique par un laboratoire de l'Université de Rennes I, afin de définir la provenance du métal (figure 6).



Figure 6 : Numérotation des lingots d'étain

- **Épave de Guernesey, port Saint-Pierre**. Les vestiges découverts dans les années 1980, sont datés à 280 apr. J.-C.. Il s'agit notamment du fond de carène d'un navire et éléments de pompe permettant de remonter les eaux du fond de l'embarcation. C'est une épave très intéressante à étudier pour son mode de construction. L'assemblage des éléments en bois est réalisé avec des clous à tête formée, enfoncés puis recourbés et non plus des ligatures végétales. Une reconstitution sous forme de maquette est exposée au Musée Château de Guernesey.

Sur ce site des douelles ou douves de tonneaux ont été identifiées. Elles étaient reliées par une ligature de bois de noisetier.

- **Épave de Ploumanac'h.** La découverte se situe vers 1980. L'étude est due à Michel L'Hour (Directeur du DRASSM, Département des Recherches Subaquatiques et Sous-Marine).

Aucun élément d'architecture du navire n'a pu être trouvé. Seule la cargaison a fait l'objet d'un relevé précis. Elle se compose de lingots de plomb, en barres, plano convexes ou en forme de saumon (figure 7).

Des marques épigraphiques recouvrent leur surface et font l'objet d'une recherche pour leur décodage. Un laboratoire de l'Université de Rennes-I (responsable Cécile Carlier) procède à une étude métallurgique des lingots de plomb pour rechercher leur provenance.



Figure 7 : Lingot en barre (plomb)

La carte des ports antiques de Bretagne, d'après L. Langouët 2002, (figure 8) fait apparaître des ports bien identifiés, mais hélas leurs fonds sous-marins n'ont pas encore recelé d'épaves.

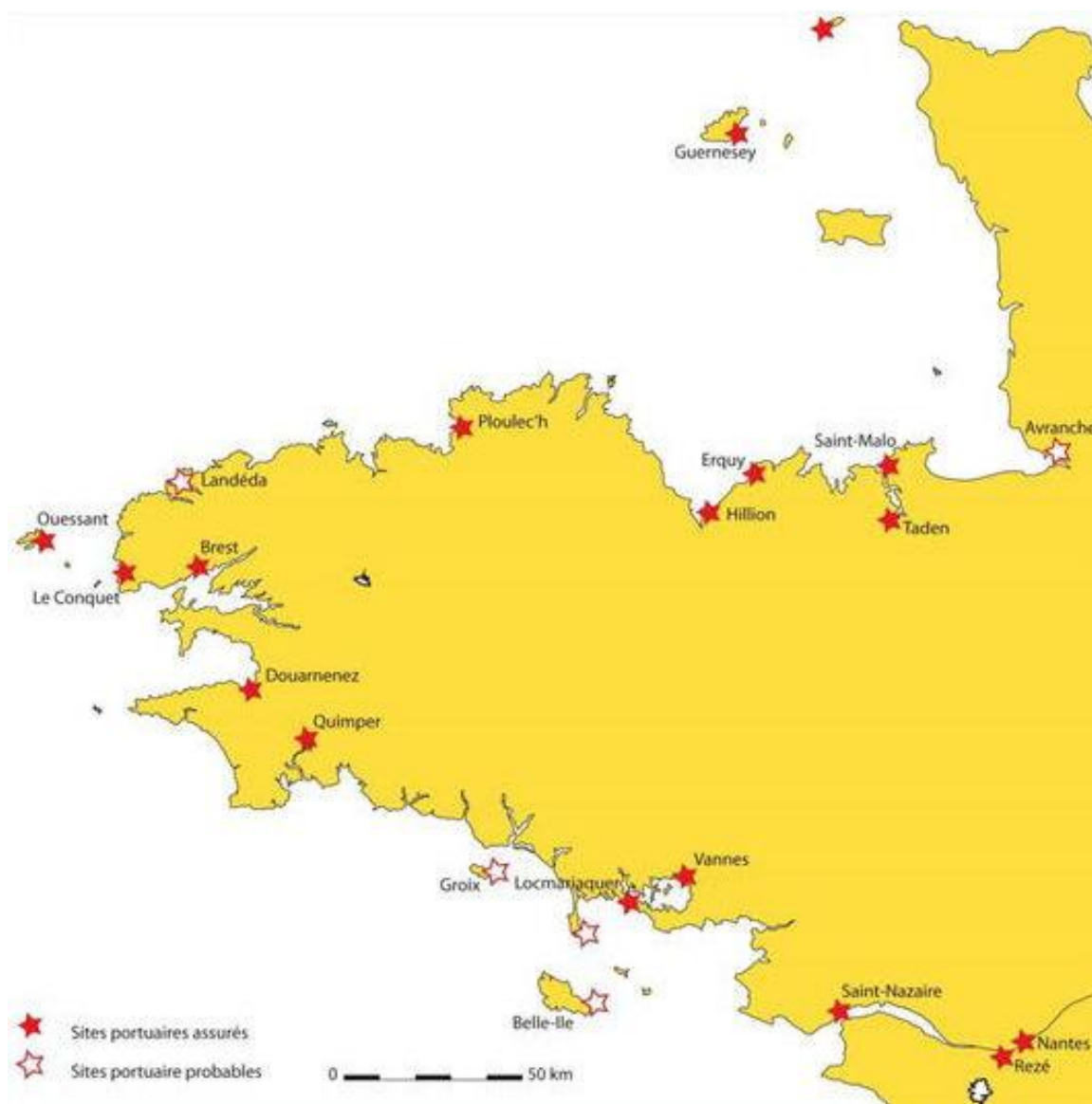


Figure 8 : Carte des ports antiques Bretagne

- Un dernier site celui du **gisement de la plage Valli** daté du III^e au V^e siècle, dans la baie de Locmariaquer (Morbihan) est dû au nettoyage d'un parc à huîtres en eau profonde (ne découvrant jamais). Il a mis au jour des tessons de céramiques, des coupes à pieds tripode, ainsi que des bouilloires, de la céramique noire brito-romaine dite « black burnished ».

Cette découverte a donné l'occasion d'une opération de prospection géophysique sous-marine puis de plongées humaines de contrôle pour tenter de retrouver un contexte archéologique. Cette opération a donné un résultat négatif, aucune épave n'a été mise en relation avec le gisement du parc à huîtres. L'hypothèse suivante serait d'envisager que les céramiques constituaient un dépotoir d'industrie potière.

Dans un second temps une recherche des traces de structures portuaires d'un hypothétique port antique de rupture de charge à Lacmariaquer ont été menées. L'ADRAMAR a mis en œuvre une seconde campagne de recherches géophysiques à travers les mouillages actuels du port de Locmariaquer. Les résultats n'ont pas présenté d'aménagements qui puissent présager de la présence de structures portuaires construites. Un port d'échouage serait l'hypothèse la plus vraisemblable.

La description de cette opération permet de traiter la seconde partie de l'exposé sur la **méthodologie de la prospection sous-marine et ses équipements**.

Le type d'embarcation utilisé pour se rendre sur les lieux de l'étude dépend de l'éloignement en mer et de la profondeur des eaux.

Pour ce qui concerne la plage Valli, c'est une embarcation pneumatique, recouverte d'une bâche pour abriter les ordinateurs d'enregistrements, qui a été employée. Les informations sont recueillies par les divers instruments plongés dans l'eau et transmises par câble électroporteur aux ordinateurs embarqués (figure 9). Des plongées humaines sont organisées dans un second temps pour expertiser les anomalies détectées par les engins.

La prospection commence avec un sonar à balayage latéral, appareil qui transmet des images acoustiques du fond marin. Elle permet de connaître le relief sous-marin, la présence d'objets posés en surface du fond marin et la taille de ces objets (figure 10).

Ce type matériel a beaucoup contribué au repérage de la pêche datant du Mésolithique (entre 9 000 et 6 000 av. J.-C.) qui relie le Petit Davier au Grand Davier à Saint-Malo.

Un second appareil, le **magnétomètre** permet de mesurer les anomalies magnétiques posées ou enfouies dans/sur le sol marin. L'intensité du signal informe les archéologues sur la masse ferreuse qui compose l'objet. La géo localisation constante du positionnement de ces engins offre, grâce à un GPS relais, placé sur le navire tracteur, une localisation très précise (moins d'un mètre) des vestiges détectés. Les coordonnées géophysiques ainsi obtenues permettent la mise en œuvre des plongées humaines d'expertise et de sondage si nécessaire.

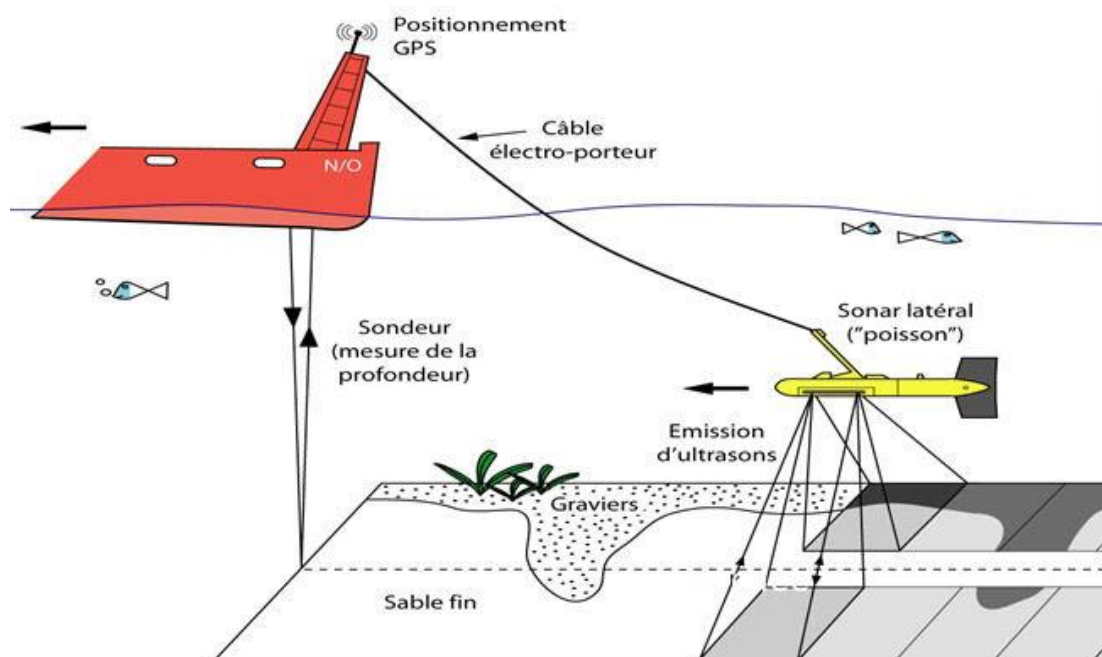


Figure 9 : Principe de prospection par sonar

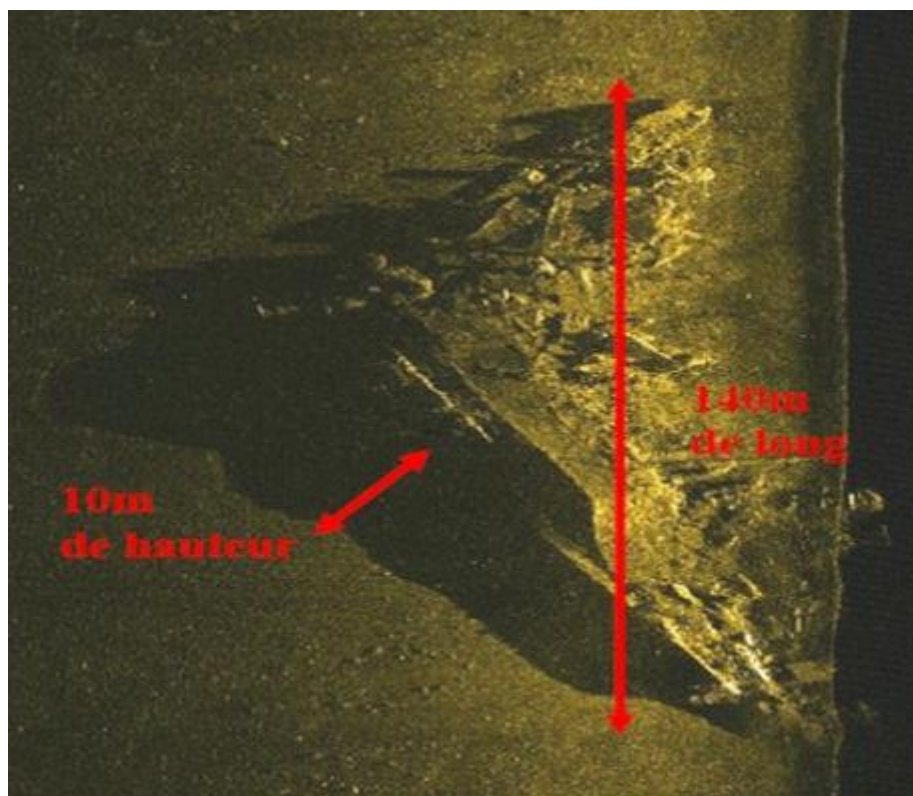


Figure 10 : Image acoustique par sonar

3 Conclusion

Les opérations d'archéologie sous-marines commencent bien souvent par l'observation de vestiges ou d'objets localisés sur l'estran par des promeneurs ou en mer par des plongeurs qui vont relayer cette information à la mairie la plus proche. Les institutions mettent ensuite les actions nécessaires pour l'enregistrement des informations, la protection et la conservation des vestiges. Dans un second temps, les informations acquises par l'étude archéologique permettront de restituer toute l'histoire au public sous la forme d'exposition, de film, d'article de presse ou scientifique.

Crédit photos : ADRAMAR, DRASSM, GRAN, SRA Bretagne, BOAT 1550 BC

Sources et références :

- <http://www.atlasponant.fr> : base de données des biens culturels maritimes de l'arc atlantique (Adramar)
- Sanquer René. Une nouvelle lecture de l'inscription à Neptune trouvée à Douarnenez (Finistère) et l'industrie du garum armoricain. In: *Annales de Bretagne*. Tome 80, numéro 1, 1973. pp. 215-236.
DOI : <https://doi.org/10.3406/abpo.1973.2685>
www.persee.fr/doc/abpo_0003-391x_1973_num_80_1_2685
- Philippe Eric, Lepretre Bernard, Provost, Alain, 2003, *Pont-Aqueduc antique de Kerisper-Rosnarho (communes de Pluneret et Crac'h – Morbihan)*, Rapport d'opération de sondages archéologiques 2003
<http://bibliotheque.numerique.sra-bretagne.fr/files/original/19e30df981>
- Rule, Margaret & Monaghan, Jason & Guernsey Museum & Art Gallery, 1993, *A Gallo-Roman trading vessel from Guernsey : the excavation and recovery of a third century shipwreck*. Guernsey Museums & Galleries, Candie Gardens
- Hoyau Berry Anne, Guyon Django, 2012, Prospection géophysique, Locmariaquer (Antiquité), Rapport 2012 DFS

- Langouët Loïc, *Principaux sites portuaires de l'Armorique gallo-romaine*, Les Dossiers du CeRAA n°30, 2002, p. 87-111. DOI : <https://doi.org/10.3406/abpo.1974.2750>www.persee.fr/doc/abpo_0399-0826_1974_num_81_4_2750
- Daré Sébastien, Brunie Isabelle, Locmariaquer antique, un grand port sur les côtes bretonnes ? Carnet d'exposition, éd. CERAM, 2013
- Etude de la pêche du Davier : Langouët Loïc et Daire Marie-Yvane, projet européen Arch Manche. L'archéologie et le patrimoine artistique et culturel côtier : des outils pour l'aide à la gestion du littoral et de prévision du changement climatique, de part et d'autre de la Manche. Arch-Manche est un projet financé par l'Europe (INTERREG IVA 2) porté par 4 partenaires : the Hampshire and Wight Trust for Maritime Archaeology (HWTMA, Grande-Bretagne), le CNRS (avec le CReAAH de l'OSUR), l'université de Gand (Belgique), et Deltares (Hollande). Il vise à utiliser et étudier l'archéologie, l'art et les caractéristiques du patrimoine côtier afin de modéliser sur le long-terme les effets du changement climatique sur le littoral afin de mieux comprendre ses mécanismes. >>> Pour en savoir plus Contact OSUR : Marie-Yvane Daire et Grégor Marchand (CReAAH)